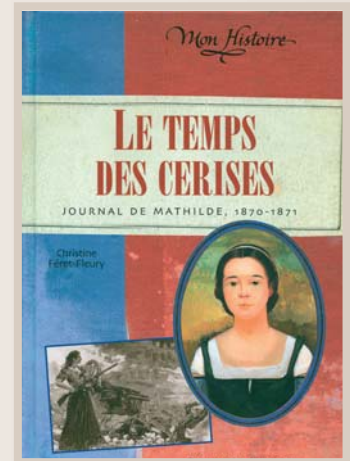


Geneviève de Gaulle, Louise Michel :  
deux femmes que Carol et Denis Hooge  
(Librairie des Enfants), ont à cœur  
de rappeler à la mémoire des enfants...  
et des plus grands.



## Geneviève De Gaulle : refuser l'inacceptable

**O**n a fait la guerre contre le nazisme en bonne démocrate, satisfaite, ronronnante, on s'en tient là. Mais on ne peut pas avoir une bonne conscience et parler de démocratie lorsqu'il existe [aujourd'hui] un tel fossé entre les gens ». Geneviève de Gaulle-Anthonioz.

En 1998 est paru aux éditions du Seuil **La traversée de la nuit**. Un livre gris tout fin, proposant un court texte de 50 pages. Mais l'impact sur le lecteur est total. Plus de cinquante ans après la libération des camps de concentration, Geneviève de Gaulle nous y livre le récit de ses six mois d'isolement au cachot du camp de Ravensbruck où elle fut déportée en tant que résistante. Pendant ces mois de solitude, elle pense jour après jour à sa vie au camp : l'horreur de l'inhumain, la solidarité de ses codétenues et leurs actes qui lui ont permis de rester en vie. Cette longue "nuit" de rêves éveillés également émaillés de souvenir de sa vie "antérieure" témoigne du souci de ne rien oublier ni de l'innommable ni des petits gestes d'attention et de fraternité des unes et des autres. Elle sait qu'elle doit tout garder en mémoire pour un jour témoigner. Mais qui est donc Geneviève de Gaulle, et qu'est-elle devenue ? Après la lecture de ce livre, on a encore plus envie de le savoir.

Fille du frère aîné de Charles de Gaulle, elle fut élevée dans une famille catholique animée de valeurs humanistes. Son père, Xavier, lui fait découvrir très jeune les funestes projets nazis élaborés dans Mein Kampf. En 1941, étudiante à Paris elle rejoint la résistance dans le réseau Musée de l'Homme où elle fait la connaissance d'Emilie Tillion et sa fille Germaine.

Arrêtée le 20 juillet 1943 dans une librairie parisienne en possession de faux-papiers, elle est d'abord emprisonnée à Fresnes et ensuite déportée à Ravensbruck le 2 février 1944 avec d'autres résistantes. En octobre, sa mise au cachot est orchestrée par Himmler lui-même qui, connaissant le lien de parenté avec Charles de Gaulle, pensait pouvoir l'utiliser comme monnaie d'échange. Erreur... Libérée en avril 1945 elle rejoint son père en Suisse et épouse l'année suivante Bernard Anthonioz, ancien résistant, éditeur d'Aragon et ami de Malraux. Le couple aura quatre enfants. Mais l'histoire ne s'arrête pas là !

Après ces années sombres, Geneviève de Gaulle reste une femme libre et engagée. Présente auprès des anciennes déportées, elle apporte son soutien à Germaine Tillion pendant la guerre d'Algérie et crie son refus de la torture. Sa rencontre avec le père Joseph Wresinski, fondateur de ATD Quart-Monde, lui fait connaître une autre forme de misère humaine dans les bidonvilles de Noisy le

Grand. Dans les souffrances des familles qu'elle rencontre elle revoit quelque chose de ce qu'elle a trop bien connu dans les camps : l'absence d'espérance, une humanité en train de se détruire, des parents et des enfants séparés par la pauvreté. « On a fait la guerre contre le nazisme en bonne démocrate, satisfaite, ronronnante, on s'en tient là. Mais on ne peut pas avoir une bonne conscience et parler de démocratie lorsqu'il existe un tel fossé entre les gens ». Avec ATD Quart Monde elle se bat pendant 10 années pour faire voter une loi d'orientation contre la grande pauvreté : droit fondamental de chacun à avoir un toit, une couverture sociale, une éducation, une dignité. La loi est votée en 1988, mais Geneviève de Gaulle continue sa lutte de femme libre, refusant toute récupération politique, jusqu'à sa mort en 2001.

Carol Hooge,

Librairie des Enfants

### BIBLIOGRAPHIE

**La traversée de la nuit**,

Ed du Seuil

(à lire en priorité!)

**Le secret de l'espérance**,

Fayard ATD

**Geneviève de Gaulle**

Anthonioz

C. Glorion, Omnibus

**Geneviève de Gaulle l'autre de**

**Gaulle**, F.Neau-Duffour, Le Cerf

**Geneviève de Gaulle-Anthonioz**,

PEMF

(document toutefois un peu agaçant avec ses vrais-faux dialogues)

Geneviève Anthonioz de Gaulle,  
photo © ATD Quart Monde,  
<http://www.atd-quartmonde.asso.fr>



# Louise Michel : passion et révolte

**L**ouise Michel, d'Evelyne Morin-Rotureau, collection Histoire d'Elles, paru chez PEMF. **Le Temps des Cerises**, **Journal de Mathilde, 1870-1871**, de Christine Féret-Fleury, collection Mon histoire, publié chez Gallimard Jeunesse... Passion d'une femme pour la musique, le dessin, l'écriture, la poésie, la lecture. Passion d'une femme pour les sciences : médecine, géographie, biologie, agriculture, sciences humaines. Passion d'une femme pour les animaux. Passion d'une femme pour l'humanité. Mais aussi révolte de cette femme contre l'injustice, la guerre, la misère, le racisme et l'inégalité des sexes... Dans ces deux romans-documents, nous retrouvons cent anecdotes montrant au quotidien l'action de Louise Michel pour la liberté de l'homme, l'obtention de droits semblables pour chacun et une éducation offerte à tous. Sur tous ces fronts nous la voyons en lutte, et la lecture de ces livres m'a rappelé combien cette femme était présente dans mon environnement...

Chaque jour en sortant de chez moi, je vois à ma droite, les écuries royales ou le conseil de guerre la condamna en 1871 au bagne. A ma droite, j'aperçois au bout de la rue, le camp de Satory, où elle fut parquée avec tant d'autres femmes et enfants, insultés, battus, enfermés là dans un dénuement total. Et c'est sur ce plateau que fut exécuté son amour en révolution Théophile Ferré... Je pense à elle aussi en voyant sur mon bureau le morceau de pain, ou plutôt ce que l'on appelait "pain", gardé précieusement pour "l'histoire" par mon arrière-grand-tante durant le siège de Paris ; et à côté cette lettre que cette aïeule envoya par ballon à son frère le 31 Octobre 1870, disant d'une écriture minuscule « *La Commune est proclamée* » et en PS : « *minuit on bat la générale* ». Elle ne savait pas que ces tambours annonçaient en fait l'échec de la constitution de la Commune. Louise Michel était à l'Hôtel de Ville ce jour là, présente et active... Il me souvient aussi, lors d'une récente exposition sur la Commune à Paris, d'une phrase d'une conférencière, stigmatisant Victor Hugo,

traité de social traître se donnant bonne conscience en signant des pétitions ; cette diatribe me blessa et je me dis en rédigeant ces lignes que la lecture des deux ouvrages jeunesse présentés ici ne serait pas inutile à l'ignorante... Les deux auteurs des livres montrent bien les liens profonds qui unissaient, jusqu'à la mort du poète, Louise et Victor. Il est vrai que Hugo estimait que le moment de la révolte était mal choisi et que le rapport de force rendait cette tentative de prise de pouvoir suicidaire, mais son soutien aux communards après la défaite fut constant. L'attitude de Georges Clemenceau l'autre grand ami fut semblable. Leur espoir était-il vraiment fou ? Un tel élan furieux de générosité ne peut-il être que fou ? Trente cinq ans après l'immense cortège entourant la dépouille du poète, un autre long cortège dans Paris accompagna la dépouille de Louise : cette foule disait que l'espoir fou était toujours d'actualité. Et qu'il l'est peut-être bien encore...

Alors n'hésitez pas à proposer ces deux ouvrages aux enfants. Le livre publié chez PEMF raconte toute la vie de Louise Michel, accompagné de photos, d'encarts sur les hommes politiques et les faits historiques. Il nous la montre enfant, aimé par sa mère et ses grands parents, sa montée à Paris, sa vocation d'institutrice, son engagement politique, la Commune, la prison, le bagne, son retour et sa vie itinérante de propagatrice des idées révolutionnaires. Dans le journal de Mathilde dont l'auteur, personnage fictif, est un enfant abandonné recueilli par Louise Michel, nous suivons pendant deux ans sa vie au quotidien dans cette tourmente remplie de peur, de sang et d'espoir. Et pour, conclure provisoirement, reprenez en fredonnant le poignant album illustré par Philippe Dumas publié à l'Ecole des Loisirs : **Le Temps des Cerises** de Jean-Baptiste Clément...

Denis Hooge, **Librairie des Enfants**



## Louise Michel

Un texte de Anne-Laure Tarudy, 16 ans (voir page), écrit après la lecture de Louise Michel d'Evelyne Florin (éditions PEMF).

Je connais une femme qui, toute sa vie, a lutté pour la liberté et le bien de tous. Cette femme c'est Louise Michel. Née en 1830, Louise Michel choisit d'être institutrice, mais refusant de prêter serment à Napoléon III "le petit", elle crée une école libre. Elle préconisait un enseignement concret, inspiré de la vie républicaine, "Liberté, Egalité, Fraternité". Militante, elle fréquenta les milieux socialistes, correspondit avec Victor Hugo et collabora à plusieurs journaux d'opposition.

En 1870, les français perdirent la guerre contre les Prussiens. La République fut proclamée à Paris en septembre, et en octobre la Capitale cria "Vive la Commune" alors que Metz se rendait. Louise Michel fait alors partie du "Comité de vigilance des citoyennes du 13ème arrondissement". Tout en luttant contre la misère, elle continua son métier d'institutrice.

Thiers, chef du gouvernement français réfugié à Versailles, livra Paris aux Prussiens. Mais la ville résista. Les Parisiens se mobilisèrent et Louise Michel prit les armes. Le 27 Mai, les troupes versaillaises entrèrent dans Paris, les combattants luttèrent quartiers par quartiers.

1000 femmes se battirent pour la liberté, Louise Michel parmi elles. Mais les communards furent vaincus. Louise fut emprisonnée et son ami Théophile Ferré condamné à mort et fusillé. Lorsqu'elle comparut devant le Conseil de guerre, elle affirma appartenir toute entière à la Révolution sociale et accepter la responsabilité de tous ses actes.

On n'osa cependant pas la fusiller, car elle était trop connue et avait des amis influents. Cependant Louise fut déportée en 1873 en Nouvelle Calédonie, au bagne. Elle réussit à sortir clandestinement pour faire la classe aux Kanaks et combattre à leurs côtés en 1878 lors de la grande révolte, car Louise était pour la liberté des peuples.

Son régime de détention s'assouplissant, elle pu enseigner dans un pensionnat pour jeunes filles à Nouméa, mais continua à faire la classe aux Kanaks le dimanche. Amnistiée en 1880, Louise Michel revint à Paris qui lui fit un triomphe. Louise continua à se battre pour la liberté des femmes. Elle voulait une instruction et un salaire égaux, un mariage libre où l'homme ne serait plus propriétaire de son épouse. « *Si l'égalité entre les deux sexes était reconnue, ce serait une fameuse brèche dans la bête humaine* ».

En 1882, elle créa la ligue des femmes : « *nous voulons apprendre aux femmes quels sont leurs droits et leurs devoirs; nous voulons que l'homme regarde sa femme non comme une esclave, mais comme une égale* ». De tous les combats anticolonialistes, elle protesta contre l'expédition de Tunisie en 1881 et contre la guerre faite à Madagascar ainsi qu'au Tonkin en 1886. Plusieurs fois condamnée à la prison, Louise Michel s'occupa alors des autres prisonnières. Mais en 1890, alors qu'elle était une nouvelle fois arrêtée pour propos anarchistes, elle s'exila à Londres. Louise Michel mourut toutefois à Marseille en 1905. Son cortège funèbre fut accompagné par le chant "l'Internationale".

Anne-Laure Tarudy